

PMUC.COM

VENREDI 21 AOÛT

BANJO

50 MILLIONS*

SOYEZ PRÊTS

À GAGNER !



Prix 400 F Cfa

Directeur de la publication
Haman Mana

le jour

Vendredi 21 août 2015

<http://quotidienlejourcm.com>
Tél.: 22 04 01 85



N° 2 0 0 0

Circulation

Bamenda coupée du reste du Cameroun

La principale route qui mène au chef-lieu de la région du Nord-Ouest est désormais impraticable.



Babadjou, 20 août 2015. La circulation est bloquée.

P. 4

Hypertension, vih, cancer

Comment les maladies chroniques sont prises en charge

Pp. 2-3



4 NOUVELLES CHAÎNES

CANAL+
SPORT 1

CANAL+
SPORT 2

CANAL+
SPORT 3

CANAL+
SPORT 4

15 000 FCFA*
LE DECODEUR

8556

* Tarif en vigueur le 24/10/2015 pour une durée maximale de 6 mois (tarif de base) : 29000 FCFA. Les offres CANAL+ sont soumises à disponibilité. Les offres sont réservées aux abonnés CANAL+ et sont soumises à validation. Les offres sont soumises à validation. Les offres sont soumises à validation.

LES BOUQUETS
CANAL+

Insuffisance rénale, Sida, cancer, hypertension . Etat des lieux de

Le prétexte des consommables

Insuffisance rénale. Au-delà des pénuries de ces intrants que les officiels brandissent à chaque perturbation, d'autres problèmes minent le fonctionnement des centres d'hémodialyses.

Depuis 2008, l'apport de l'Etat dans la prise en charge des personnes atteintes d'insuffisance rénale est ambitieux. Chacun des 10 chefs-lieux de régions doit abriter au moins un centre d'hémodialyse. Ces institutions sont en général construites de neuf par l'Etat dans l'enceinte d'hôpitaux ou dans leurs alentours. Ils sont gérés par le ministère de la Santé. Les générateurs, qui sont des machines qui servent à filtrer le sang des malades ne sont plus achetées d'occasion et sont fournies en quantité suffisante. Une dizaine a moins par centre d'hémodialyse. Le personnel affecté dans ces centres que beaucoup d'autres services envient dans nos hôpitaux pour leur modernité, est formé à la manipulation de ces machines et des malades insuffisants rénaux. En général il est composé d'un médecin, quatre infirmiers et un ingénieur de maintenance. Les ingénieurs sont en principe formés au maniement des générateurs par les fabricants de ces machines.

L'Etat assure aussi la fourniture des consommables nécessaires aux séances d'hémodialyse. Une vingtaine d'éléments leurs sont fournis



Yaoundé. Des malades au centre d'hémodialyse du Chu. (Photo d'archives)

pour chaque séance. C'est pour correspondre à une volonté du chef de l'Etat qu'il en est ainsi. La prise en charge des personnes souffrant d'insuffisance rénales au Cameroun est l'une des plus performantes en Afrique. Les 5.000FCfa que les patients doivent déboursier pour chaque séance de quatre heures sont enviés de plusieurs

Etats. Des patients viennent dans un tourisme médical très couru de pays voisins pour jouir de ces facilités. C'est ainsi lorsque tout va bien. Mais, ces dernières années, surtout depuis 2013, les problèmes sont revenus dans les salles d'hémodialyse. Le nombre des personnes affectés de ce terrible mal c'est multiplié. L'enveloppe dévolue par l'Etat

à la subvention de ce service s'en est ressentie. Les problèmes se sont multipliés un peu dû à l'environnement un peu dû aux hommes. En 2013 lors d'un ralentissement de l'activité au centre d'hémodialyse de l'hôpital général de Yaoundé un responsable évoquait déjà le zèle de fonctionnaires des services portuaires. Ces der-

niers pour des formalités purement administratives avaient bloqués les camions chargés des précieux consommables jurait notre interlocuteur. Avec juste deux ans d'intervalle, c'est le ministre de la Santé qui a refait la même explication aux désagrément de ces dernières semaines. Mais, à cette argumentation plausible d'autres

carences sont connues qui pourrait expliquer ces dysfonctionnements des centres d'hémodialyse.

S'il y a de nouveaux générateurs dans des centres d'hémodialyses, souvent beaucoup ne sont pas utilisés ou alors sont vétustes. Pour fonctionner efficacement, ces pompes géantes consomment au moins 120 litres d'eau propre par séance de quatre heures par malade, souvent du fait de la rareté du précieux liquide et de la faible capacité des réservoirs de retenues qui leurs sont adjoints, des générateurs ne sont pas tous utilisés. L'électricité est elle aussi indispensable qui, ne se trouve pas toujours aussi facilement dans toutes les villes du pays où il y a des centres d'hémodialyse. Pour faire fonctionner des groupes électrogènes quand il y en a, il faut des budgets de carburants qui se raréfient. La maintenance des appareils ne se fait pas toujours par les ingénieurs qu'annonce le programme d'implantation des dits centres. Dans l'un des plus actifs de Yaoundé, c'est un infirmier à la retraite qui s'est converti à la tâche.

Aziz Salatou

Jusqu'à 30.000 F pour faire son bilan

Vih/sida. Les tarifs de prise en charge fixés par le chef de l'Etat sont foulés aux pieds dans certains hôpitaux de Yaoundé.

D'après Yvonne N., personne vivant avec le Vih/sida, l'avancée enregistrée de nos jours au Cameroun dans le cadre de la prise en charge des malades est la gratuité du traitement. Une politique qui se traduit par la distribution, sans exiger le moindre sou, des antirétroviraux (Arv) aux malades pris en charge dans les centres de traitement agréés. Ce 20 août 2015, les malades rencontrés à l'hôpital du Jour, où sont pris en charge plus de 10.000 personnes vivant avec le Vih/sida, saluent cette mesure. « Je pense que tout Camerounais malade du Vih/sida a la possibilité de se soigner. On payait chaque mois une somme de 3000F.Cfa pour avoir les antirétroviraux, aujourd'hui ce n'est le plus le cas », témoigne Gilbert, un malade du Vih/Sida. Les principaux bailleurs des fonds participant à la prise en charge des personnes vivant avec le Vih/sida au Cameroun sont le Fonds mondial, Unitaïd, et plusieurs associations du secteur privé. Le décret signé le 1er juillet 2007 par le chef de l'Etat fixait les prix des bilans ainsi qu'il suit : 2500F.cfa pour le bilan pré-thérapeutique. Ce bilan concerne les patients nouvellement dépistés, qui tous les six mois sont obligés de



Yaoundé. Des patients devant l'hôpital de jour.

contrôler leur état pour voir s'ils sont éligibles au traitement.

Le bilan thérapeutique, fixé au prix de 3000F.Cfa, concerne les malades déjà sous traitement. Ce bilan se fait tous les six mois. Selon certains malades, les deux principales difficultés auxquelles ils sont confrontés restent d'une part la faible accessibilité des Arv et le non-respect des prix des examens pré-thérapeutiques et thérapeutiques pourtant homologués. Gèneviève Zangue, coordinatrice de l'Association des frères et sœurs unis (Afsu), un mouvement regroupant des malades du Sida, explique : « Seuls l'hôpital du Jour et le Centre-mère et enfant à la Fondation Chantal Biya respectent ces prix. Les autres for-

mations hospitalières continuent d'exiger les sommes allant jusqu'à 30.000 F.cfa aux malades. La situation est encore plus grave en zone rurale », explique-t-elle. Aujourd'hui, le plaidoyer que mènent les associations des personnes vivant avec le Vih/sida concerne le respect de la décision prise par le président de la République.

D'après le Comité national de lutte contre le Sida, (Cnls), près de 610 mille Camerounais vivent aujourd'hui avec le sida. Mais seules 160 mille suivent leur traitement. D'après le Cnls, le gouvernement et ses partenaires mobilisent chaque année environ 21 milliards F.cfa pour le traitement du Vih/sida.

Prince Nguimous

On attend l'argent pour tester le vaccin

Cancer. Selon les spécialistes, le vaccin contre le cancer du col de l'utérus pourrait être vulgarisé en 2016 si le gouvernement le veut.

Selon le Professeur Paul Ndom, oncologue à l'hôpital général de Yaoundé, le cancer constitue l'une des principales causes de mortalité au Cameroun. Chaque année, on enregistre plus de 14.000 nouveaux cas. Cette augmentation se justifie par le fait que les malades ne se font pas dépister à temps faute de moyens financiers et par défaut d'information. Il ressort que le cancer tue plus que le sida, la tuberculose et le paludisme. Au Cameroun, cette maladie peut être soignée lorsque le patient a été diagnostiqué à temps. Cette première phase coûte entre 50.000 et 100.000F.Cfa. La maladie se complique lorsqu'elle atteint la phase de la « métastase ». Cela veut dire que le mal, par exemple en ce qui concerne le sein, va au-delà de cet organe en attaquant également d'autres parties comme les poumons ou le cerveau. C'est donc cette phase qu'il faut éviter d'atteindre et le secret consiste à se faire dépister auprès d'un médecin dès l'apparition des premiers boutons sur le sein.

Pascal Foumane, gynécologue à l'hôpital gynéco-obsétrique et pédiatrique de



Un sein atteint du cancer

Yaoundé, explique que le traitement du cancer se fait en trois modalités : la chirurgie, la chimiothérapie et la radiothérapie. Aucune de ces trois phases ne coûte moins de 400.000F.Cfa. « Beaucoup de malades n'ont généralement pas les moyens pour se faire opérer », ajoute Pascal Foumane. Le cancer de sein, le cancer du col de l'utérus sont plus fréquents chez la femme. Un Comité national contre cette maladie a été créé depuis 2002 par le gouvernement. Mais, à cause de l'insuffisance des moyens fi-

nciers, le Comité n'arrive pas à élaborer ses stratégies. « Nous sommes en train de vouloir introduire un vaccin contre le cancer du col de l'utérus. Nous avons déjà fait la démonstration dans certaines villes comme Bamenda. Si l'Etat nous donne les moyens, ce vaccin sera testé en 2016. Cela nous permettra de réduire cette maladie chez la femme », précise un médecin qui ajoute que la sensibilisation est un élément essentiel pour éviter le cancer.

P. N

La peine de mort

Le Tchad vient de réintroduire la peine capitale, à laquelle, par le passé, il semblait officiellement avoir renoncé. La mesure n'a été prise, ni par hasard, ni par fantaisie. Pour cette République « chère et vraie sœur du Cameroun », c'est un signal fort, parmi tant d'autres, qu'elle envoie aux cruels membres de la secte de Boko Haram, pour les avertir que, désormais, capturés, ils seront jugés et condamnés, sans la moindre clémence ; puis, ils seront exécutés, sans la moindre pitié, comme ils le font eux-mêmes, la plupart du temps, avec les otages qu'ils prennent ou avec les paisibles paysans qu'ils surprennent en train de labourer leurs champs. C'est sans doute là l'application, à la lettre, de la Loi du Talion : « œil pour œil, dent pour dent ». Plus sûrement, le Tchad expérimente la méthode de Charles Pasqua : « Il faut terroriser les terroristes ». Une autre manière de faire comprendre à ces monstres sans foi, ni loi, qu'ils n'ont pas le monopole de la violence...

Si la réintroduction de la peine de mort au Tchad parvient à tempérer, progressivement, les ardeurs sanguinaires de ces

barbares de Boko Haram, tant mieux ! Mais, nous entretenons, à ce sujet, un doute raisonnable. En effet, il nous est difficile de nous convaincre que, dans le cœur de ces fous et de ces fanatiques, qui acceptent déjà de se suicider au moindre prétexte et à chaque coin de rue, la peur de mourir en martyr, au combat ou devant un peloton d'exécution, puisse l'emporter sur l'espérance indestructible et grandiose qu'ils nourrissent, dit-on, d'assurer, pour l'éternité, leur place aux côtés de leur Dieu. Hormis cela, personnellement, nous avons du mal à reconnaître à la peine de mort une quelconque capacité de « guérir le mal par le mal ». L'exemplarité dissuasive qu'on lui prête généreusement n'est pas du tout évidente. En tout cas, la preuve n'a été rapportée nulle part que ce sont les Etats où la peine de mort est appliquée qui enregistrent les



Patrice Etoundi Mballa

taux de criminalité les plus faibles.

Ce n'est pas pour plaire à Robert Badinter. La « peine de mort » est un abus de langage. On éprouve juste la peur de mourir ; mais, la mort elle-même n'est pas une « peine ». Car, pour qu'une punition soit effective, il faut qu'elle soit portée par une conscience éveillée d'être puni. Or, de l'avis des « spécialistes », le condamné à mort par fusillade n'entend même pas l'aboiement des fusils, au moment où les balles lui trouent la peau. Une telle mort, brutale et instantanée, libère plutôt le « coupable » de la peur de mourir ; elle ne le punit nullement, puisqu'elle lui ôte, en une fraction de seconde, toute sensation et toute conscience d'être châtié. La mort supprime la notion de peine, parce qu'elle emporte avec elle la moindre souffrance morale ou physique possible. Même le suicide n'est pas une peine qu'on s'inflige ; il est davantage un désespoir ex-

trême et une fuite en avant. Ceux qui se suicident ne fuient pas la mort ; ils veulent se débarrasser du trac de souffrir et de mourir dans certaines conditions. Voyez Goering ! En avançant ses comprimés, ce n'est pas la mort qu'il fuyait ; mais, c'est la peur d'être pendu qu'il cherchait à rendre vaine, en courant se réfugier dans la citadelle inexpugnable de la mort. Au bout du compte, l'exécution capitale est un simple spectacle de mauvais goût, au cours duquel on permet au supplicié de rejoindre, à l'heure fatidique que les dieux lui ont fixée, la destination incontournable vers laquelle convergent toutes les « chairs »... Pour terminer, l'exécution capitale est absurde ; car, alors qu'elle « libère » plutôt le criminel qui menaçait la paix sociale, elle punit, en revanche et sans raison, les parents, la veuve et les enfants du supplicié. Ce sont ces gens là, en effet, qui porteront, toute la vie durant, dans leur conscience endolorie, la vraie « peine capitale » d'avoir perdu un fils qui leur venait en aide, un mari qui l'aimait et un père qui les protégeait.

la prise en charge

17 000 morts chaque année au Cameroun
Hypertension artérielle. Les statistiques disponibles à la Fondation camerounaise du cœur sont inquiétantes.



Prise de la tension artérielle à un patient

L'hypertension artérielle est une maladie cardiovasculaire qui se caractérise par une pression artérielle trop élevée. Selon des spécialistes, c'est une pathologie qui évolue sans signes particuliers, excepté ceux qui annoncent déjà une complication. C'est pourquoi elle est classée au rang des maladies appelées « tueuses silencieuses ».

D'après la Fondation camerounaise du cœur, les statistiques relatives à l'hypertension artérielle sont inquiétantes. Cette maladie cause 17,3 millions de décès par an dans le monde. Parmi ceux-ci, 80% surviennent dans les pays à revenus moyens ou faibles. Au Cameroun, 35% de la population adulte souffre d'hypertension artérielle. 17 000 d'entre eux meurent chaque année. Ce chiffre remet en question le problème de prise en charge de cette catégorie de malades.

Au ministère de la Santé Publique, Roger Mamoun, le chargé de communication fait savoir que l'Etat a mis à la disposition des patients hypertendus, un personnel suffisamment qualifié en la matière. « Les hypertendus ont à leur disposition dans les hôpitaux, des cardiologues bien formés. Ceux-ci se chargent de la bonne prise en charge des patients. Il n'y a pas d'appareil pour régulariser la tension. Il revient à chaque malade une fois consulté, de payer ses médicaments et de bien suivre les prescriptions du médecin », déclare-t-il.

A l'hôpital Central de Yaoundé, Dr Claris Ebeni, cardiologue, déclare que la prise en charge des hypertendus se fait en fonction du type d'hypertension. Celui-ci peut être aigu ou chronique. Cependant, dit-elle, l'absence de moyen pour payer l'hospitalisation est un réel problème chez certains malades. « L'hôpital Central a tout ce qu'il faut pour la prise en charge des malades d'hypertension artérielle. Il compte quatre cardiologues et un plateau technique complet. Nous sommes parfois débordés par le nombre de patients que nous avons au quotidien. Plusieurs parmi eux n'arrivent pas à payer leur frais d'hospitalisation. C'est notre problème majeur », explique la cardiologue.

Pour Martine Zebe, hypertendue depuis 10 ans, le véritable problème des hypertendus est la cherté des médicaments. Cette femme dans la quarantaine dit dépenser près de 20 000 F.Cfa par mois pour l'achat de ses médicaments. « Les remèdes de l'hypertension sont très coûteux. Moi par exemple je consomme deux médicaments. Il y a la boîte d'Atacand 16 qui coûte 12 000 F.cfa et celle d'Amlordont le prix varie entre 7 000 et 12 000 F.Cfa en fonction du nombre de comprimés contenus dans la boîte. J'habite à Ntui et je suis obligée de venir à Yaoundé honorer mes rendez-vous médicaux. Ce n'est pas du tout évident », confie l'hypertendue.

Bravo Tchundju



<p>le jour</p> <p>Faire savoir - Faire voir - Faire parler - Faire comprendre</p> <p>Directeur de la publication : Haman Mana</p> <p>Assisté de Mireille Souop</p> <p>Président du conseil éditorial : Xavier-Luc Deutchoua</p> <p>Edité par Le jour Sarl lejourquotidien@yahoo.fr www.lejourquotidien.info B.P. 14097 Yaoundé / Tel (237) 22 04 01 85</p>	<p>Conseillers à la rédaction : Claude Bernard Kingue P. P. Manyinga (Rep. rég. Littoral & S.O)</p> <p>Rédacteur en chef : Jules Romuald Nkonlak (74 55 06 11)</p> <p>Rédacteurs en chef adjoints Claude Tadjon (96 48 42 66) Denis Nkwebo (Douala) (77 68 10 34)</p> <p>Secrétaire de Rédaction Théodore Tchopa</p> <p>Chroniqueurs : Patrice Etoundi Mballa Pauline Poincier-Manyinga</p> <p>Chefs de Service - La Pointe du Jour : Claude Tadjon</p>	<p>- Actualité : Jules Romuald Nkonlak</p> <p>- Adjoint: Younoussa Ben Moussa</p> <p>- Double page : Assongmo Necdem (99 55 77 88)</p> <p>-Adjoint: Irène Fernande Ekouta</p> <p>- Sports: Ateba Biwolé (77 55 22 42)</p> <p>Chef de desk Douala : Denis Nkwebo (77681034)</p> <p>Chef de desk Nord et Extrême -Nord: Aziz Salatou (76 14 32 05)</p> <p>Chef de desk Adamaoua: Adolarc Lamissia</p> <p>Chef de desk Ouest et Nord-Ouest : Franklin Kamtche</p> <p>Grands Reporters: Jean Bruno Tagne Hiondi Nkam IV</p>	<p>Rédaction : Jean Bruno Tagne - Eitel E. Mbassi - Irène Fernande Ekouta - Hiondi Nkam IV - Franklin Kamtche - Achille Chountsa - Moïse Moundi - Jean Philippe Nguemeta - Jérôme Essian - Hiondi Feukouo - Chantal Kenfack - Flore Edimo P. Arnaud Ntchapda - Elsa Kané - Prince Nguimbous - Inès Ntsama - Younoussa Ben Moussa - Josiane Kouagheu - Mathias Mouendé Ngamo</p> <p>Chef de l'édition : Cyrille Etoundi (74 93 16 51)</p> <p>Edition : Diamoun Moussa</p> <p>Administration Web : Alain Georges Lietbouo</p>	<p>Responsable commerciale et marketing : Désirée Muyengue Nkomba</p> <p>Responsable de la programmation et de la planification: Marie-Louise Nanyang</p> <p>Resp. com. Lit et Sud-Ouest: André Bofia</p> <p>Administration et Finances: Léonard Damou</p> <p>Responsable de la diffusion: Carl Kome (99 56 86 22)</p> <p>Chef Production : Pierre Gassissou</p> <p>Logistique : Sylvestre Watondem</p> <p>Idées, Recherche et Développement : Ferdinand Nana Payong</p> <p>Conseil juridique : Cabinet Voukeng Michel</p>
--	--	---	---	---

La route Mbouda – Bamenda coupée

Babadjou. Les eaux de ruissellement ont eu raison du morceau de route décapé et abandonné par la société des travaux publics Razel l'année dernière. Les populations très remontées.



Babadjou, 20 août 2015. Le point critique

Àu départ de Mbouda, le chauffeur de taxi-brousse, qui fait habituellement la ligne de Toumaka, à Babadjou, prévient ses passagers. « La route ne passe pas. Je vous dépose là où je peux arriver. Avec vos bagages, je ne sais pas comment vous allez procéder », explique-t-il, au point d'exaspérer ses passagers. Il est 10h30. Le tarif, cependant, n'a pas varié. Il faut payer 250F sur les trois ou quatre kilomètres qu'il pourra parcourir, si la météo est bonne. Certains, en attente depuis le petit matin du jeudi 20 août 2015, veulent arriver sur le terrain et voir comment faire pour rallier le Nord-Ouest. Si proche, mais si loin depuis la veille, depuis que la pluie a fait patiner un bus gros porteur, à la fin de la portion de route goudronnée qu'on présente comme un atout de la circulation, entre Bafoussam et Bamenda. En voulant le contourner pour passer, d'autres véhicules sont tombés dans le trou, aggravant l'obstruction de la route nationale n°4. Du-

rant la nuit, quelques amateurs du risque ont pu se frayer un passage mais au petit matin, l'incivisme aidant, la route était complètement bloquée.

À peine 4km de la ville de Mbouda, on est bloqué par des policiers. Les voitures ne passent plus. Il faut continuer à pied. Tous les camions ont été stoppés. Collés les uns aux autres, ils font une file de près de deux kilomètres, avant le point critique, à quelques centaines de mètres du centre administratif de Babadjou, l'arrondissement frontalier entre les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest. Près de 2000 véhicules veulent passer. Commence une marche à pied, qui culmine trois kilomètres plus loin, sur un bouchon inextricable. Les voitures de transport, par contre, jouissent d'un traitement de faveur. Leur passage est facilité mais elles sont bloquées par des camionneurs aventureux, qui veulent passer, malgré tout. Dans les cars, les passagers, après avoir bravé entre 400 et 500km pour

ceux qui viennent de Kumba, Buéa, Yaoundé ou Douala, n'ont pour seule alternative que de dormir. Certains ont faim. D'autres s'ennuient. Beauséjour Bar Bamendou, un grand débit de boisson sur le tronçon, a certainement fait sa meilleure recette, depuis sa création. Mais l'hostilité envers le gouvernement se développe entre deux bières. À 12h05, lorsque le préfet des Bamboutos et son état-major réussissent à libérer un côté de la route, les voyageurs se croient sauvés.

Ostracisme ?

C'était sans compter avec une fine pluie qui est tombée, juste 10mn. Le temps de rendre la chaussée glissante et de compliquer la vie aux passants. Un autre gros porteur est retombé dans le trou. Route de nouveau bloquée. Jusqu'à notre départ à 14h30, seules quelques motos passaient et vendaient vraiment leurs services.

À la délégation départementale

des travaux publics, le maître des lieux est en congé. Le jour a néanmoins appris que la veille, le service technique est descendu sur les lieux et a fait un devis pour des travaux urgents de remblai des failles créées sur la route par les eaux de ruissellement. Devis aussitôt mis au placard par l'autorité locale, faute de liquidités. Ici, on regrette que des véhicules de plus de 20t, en violation de la réglementation, se soient mis à circuler sous la pluie. Il y a un an environ, la société Razel, chargée des travaux de réhabilitation de l'axe Yaoundé – Bamenda, a arrêté les travaux à Babadjou, faute de financements. Plus de deux kilomètres de route avaient été « décapés » et reprofilés avec de la terre. Les techniciens partis, la pluie a eu raison des travaux. Les voyageurs vivent un vrai calvaire depuis lors, entre Babadjou et Bamenda.

Lors de la dernière conférence des gouverneurs, celui de l'Ouest, Awa Fonka Augustine, révélait que la reprise des travaux de cette route était une urgence. Avant-hier, le Délégué du gouvernement auprès de la communauté urbaine de Bamenda déclarait que la route actuelle ne pouvait pas atteindre la prochaine saison des pluies. « C'est parce que les travaux se sont arrêtés à Babadjou et non à Santa que nous ne concluons pas que l'on voulait redessiner la frontière entre le Cameroun oriental et le Cameroun occidental. Aller à Bamenda, c'est comme sortir du Cameroun », nous confiait un conseiller municipal Sdf de Douala II, lors du vingt-cinquième anniversaire de ce parti, le 26 mai 2015, à Bamenda. En effet, les anglophones prennent mal le maintien de cette route, passage obligé pour joindre tous les coins du Nord-Ouest, dans un état de délabrement très avancé.

Franklin Kamtche

La campagne électorale selon Nkueté
Renouvellement des organes de base. Le secrétaire général du comité central du Rdp interdicit certains « agissements ».



Jean Nkueté.

Il y a un détail qui frappe dans la note du secrétaire général du comité central du Rdp signé le 13 août dernier, à l'effet de fixer les modalités d'application de la circulaire du président national et relative au renouvellement des bureaux des organes de base du parti et de ses organisations spécialisées. Ce détail concerne la campagne électorale. D'abord, il confirme que l'on va assister à des campagnes, pour la première fois. Paul Biya, dans sa circulaire avait effectivement demandé aux candidats de battre campagne pour exprimer « l'option de la démocratie apaisée pour la manifestation de la maturité politique des militants ». Dans cette circulaire Paul Biya avait interdit « toute démarche virulente, clientéliste, fondée sur le tribalisme, la calomnie, l'étalage des richesses, le sectarisme, la corruption ».

Jean Nkueté, le Sg du comité central vient donc de préciser les règles de ce jeu. D'abord la durée de la campagne. Un jour est consacré dans les cellules,

deux jours pour les comités de base, trois jours pour les sous-sections, et quatre jours pour les sections. « Le calendrier des campagnes électorales précise les sites et les horaires des meetings des candidats », écrit Jean Nkueté. Ensuite, il donne des orientations sur les thèmes de toutes les campagnes. Les candidats doivent insister sur « le rassemblement autour des idéaux du parti, la conquête de nouveaux militants, la promotion et la valorisation de l'image du parti, la préservation de la paix, de l'unité nationale, la contribution à la lutte contre le chômage et la promotion de l'emploi de jeunes, la promotion du genre, la réduction de l'influence du parti adverse ».

Par contre, il interdit ce qu'il appelle l'étalage des richesses, la démagogie et la surenchère, la manipulation et la désinformation. Aussi menace-t-il de disqualifier tout candidat qui ne respecterait pas ces consignes.

Younoussa Ben Moussa

Quand le public finance des entreprises

Entrepreneuriat. Des jeunes promoteurs de Pme font de plus en plus appel à la générosité des populations pour financer leur projet.

Le crowdfunding ou financement participatif connaît une percée spectaculaire au Cameroun. Les spécialistes définissent ce mode de participation qui vient des Etats-Unis comme étant le financement par la foule. Il permet à des entreprises (surtout les Pme), des particuliers, de récolter de l'argent en vue de financer leur projet. Le crowdfunding intervient dans des domaines aussi variés que la culture, l'éducation, l'humanitaire, les sciences, les nouvelles technologies. Internet et les réseaux sociaux ont grandement contribué à l'émergence de ce mode de financement dans la mesure où toutes les campagnes se déroulent via ce canal. Pendant la campagne, le porteur de projet demande au public de donner volontairement une somme assez modeste (500, 2000 ou 3000 F Cfa).

Selon le site internet de la Banque de France, il existe plusieurs types de financement participatif. Notamment le don ou « donation crowdfunding », la ré-

compense (don avec contrepartie), le prêt ou « credit crowdfunding », l'investissement en capital ou « equity crowdfunding » et le co-investissement en immobilier. Le « donation crowdfunding » et l'« equity crowdfunding » sont les plus utilisés au Cameroun.

Sauvés par le net

Dans ce contexte, la bédéiste Joëlle Ebongue est devenue une référence quand on parle de crowdfunding au Cameroun. Tout commence en novembre 2013. Joëlle Ebongue qui publie depuis plusieurs années des planches relatant « La vie d'Ebène Duta », le personnage de Bd qu'elle a créé, est alors à la recherche d'un éditeur. En France où elle est alors installée son manuscrit est rejeté. Elle décide de s'autoéditer et rentre au Cameroun pour lancer sa campagne qui sera un succès. En 90 jours, elle réussit à récolter les 15 000 euros nécessaires à la production et la distribution des 3 000 albums,

disponibles en français et en anglais.

L'artiste est la première à avoir réussi son crowdfunding au premier lancement. Mais avant elle, il y a eu le projet « Le blanc d'Eyenga 2 » de Thierry Ntamack lancé en juin 2013. Contrairement à Joëlle Ebongue qui avait misé sur les réseaux sociaux et les médias conventionnels, Thierry Ntamack avait opté pour les téléphones portables. Il était question de soutenir la production du film en faisant un transfert de crédit de 500 F Cfa minimum à des numéros précis. Thierry Ntamack devait par la suite revendre ce transfert à bas prix aux call-boxeurs. Le projet n'a pas eu le succès escompté.

Un échec connu par Olivier Madiba, le cofondateur du premier studio de jeux vidéo d'Afrique Centrale. Après avoir raté le « donation crowdfunding », son équipe et lui se sont lancés dans l'« equity crowdfunding ». Il consiste à vendre les parts de l'entreprise à des investisseurs

externes qui deviennent des actionnaires de l'entreprise.

« Le crowdfunding a beaucoup d'atouts. Il donne un visage humain à des actions économiques et permet à ceux qui ont de bonnes idées de trouver des financements ailleurs qu'à la banque. En plus la communauté qu'on s'est créée peut encore aider à viabilité le projet », affirme William Elong promoteur d'une start up. Toutefois, le crowdfunding n'a pas que de bons points. Il faut respecter le temps imparti pour la collecte des fonds. En cas d'échec, vous remboursez tout. De plus, certains sites spécialisés dans le crowdfunding prélèvent 5% des fonds collectés. Malgré tout, ce mode de financement continu de séduire. La dernière campagne s'est achevée le 18 août dernier. Quatre jeunes entrepreneurs installés à Douala étaient à la recherche de financement pour lancement d'une encyclopédie multimédia en miniature qu'ils ont baptisé « Kiwi box ».

Elsa Kane

OFFRE D'EMPLOI

Une société de la place recherche pour ses besoins de service un électronicien.

Domaines :

- Maintenance informatique
- Installation de cameras de surveillance

Permis de conduire souhaité

Contact : 699 530 755

655 597 296

le jour 2000

Le premier bouclage

C'est dans les regards que l'on pouvait lire le plus de choses. Il y en avait, durs, qui accusaient sans demi-mesure. Il y en avait, joviaux, qui félicitaient le courage. Il y en avait, presque larmoyants et pitoyables qui posaient la question de savoir dans quelle galère s'embarquaient ces jeunes gens. Et parfois, il y avait les mots pour accompagner les yeux : "Y avez-vous seulement réfléchi ?" Avait-elle bien le temps de réfléchir, la joyeuse bande composée de Cathy Yogo, Claude Tadjon, Jean Bruno Tagne, Moïse Moundi, Jules Romuald Nkonlak ? Nos regards enthousiastes et pleins d'espoirs semblaient rassurer, refroidir ou inquiéter, selon les cas, les nombreux visiteurs qui se succédaient dans le cadre accueillant du Kaba Ngondo, que Ferdinand Nana Payong avait bien voulu mettre à la disposition du groupe qui, le 16 juillet 2007, avait quitté la South Media Corporation.

Car, en face ou à côté, les regards assurés de Claude Bernard Kinguè et Xavier Deutchoua agissaient comme des mots d'espoir. Et le regard déterminé de Haman Mana laissait bien comprendre qu'il y avait un combat à mener. Pas celui dont tout le monde parlait et qu'on guettait au tribunal, mais celui d'offrir quelque chose aux lecteurs. Le soir du 16 juillet, après la rupture d'avec la South Media Corporation et toute l'émotion qui a pu la suivre, il a fallu immédiatement se mettre au travail, pour produire un journal. Il s'appelait... Mutations. Cette nuit-là, il a fallu concocter ce qui serait le premier journal fait par la nouvelle équipe. On était fiers de voir ce produit que l'on fabriquait dans des conditions difficiles, sans véritables moyens financiers, mais qui paraissait tous les jours. Et qui a sans doute eu son importance dans le lancement, plus tard, du Jour. Au Kaba Ngondo où l'on travaillait dans une bonne humeur et une décontraction permanentes, le ballet de visiteurs était incessant. Le même panel : les narquois, les inquiets, les alliés... Mais surtout de jeunes gens qui ont pensé qu'il y avait là une aventure passionnante à vivre et qui se sont portés volontaires pour



19 septembre 2007, le jour du premier bouclage.

intégrer la rédaction : Débora Ngo Tonyé, Assongmo Ncedem, Bienvenu Patrice Ngbwa, Adrienne Engono, Achille Chountsa, Stéphanie Dongmo, Yannick Ngandeu, Diamoun Moussa et plus tard, Jacques Bessala Manga.

Le journal paraissait, chaque matin, et suscitait des réactions diverses. Cela a duré un mois et un jour, il a fallu arrêter. "Pourquoi ?" se sont étonnés des lecteurs. Et même au sein de la rédaction, il s'en est trouvé pour contester cette décision de cesser de produire ce journal qu'on aimait chaque jour un peu plus. Camille, le fidèle assistant de Ferdinand Nana Payong, qui était devenu un peu le nôtre aussi, était particulièrement furieux. Pourtant, il fallait bien arriver à ce projet qui mûrissait depuis quelque temps déjà dans des têtes et des ordinateurs. Ce projet, dont étaient progressivement affranchis ceux qui devaient le porter. Un projet dont la rumeur s'est vite emparée et dont certaines personnes ont même eu carrément vent, se demandant chaque jour à quand le jour. Nous demandant même

parfois quand se lèverait "le jour".

Le jour, ce fut le 17 septembre 2007. Mais avant, il y a eu la nuit, celle du premier bouclage. Il y a certes longtemps que l'on travaillait à être prêts. Un numéro expérimental avait même été tenté dans le secret de la grande salle, pourtant pas très secrète, du Kaba Ngondo. Mais chaque jour, il fallait ajuster quelque chose. Il fallait lire et faire relire les articles par Claude Bernard Kinguè et Jean Marie Mollo Olinga qui traquaient fautes et coquilles. On avait vu arriver avec beaucoup de déception le nouveau gouvernement, composé alors que "Le Jour" était encore en gestation. Toutefois, on avait une occasion de rester sur le sujet, en racontant les premiers jours des anciens ministres hors du gouvernement. Un sujet qui nous permettait surtout de donner le ton de ce que nous voulions être. De ce que nous voulions faire. Faire savoir, faire voir, faire parler, faire comprendre. "La nouvelle vie des anciens ministres". Ce fut la première Une du jour. Et pour ce travail, Bi-

envenu Patrice Ngbwa, dont on découvrait le nombre incroyable de connaissances, nous fut d'un soutien de poids. Nous allions plus tard souvent y penser. Avec beaucoup de tristesse ! En fait celui qui fut l'une des plus grandes fiertés du Jour, deviendra aussi, bien vite, sa première grosse tristesse. Bienvenu Patrice Ngbwa s'est éteint le 29 septembre 2007. Après quelques jours de maladie. Il n'avait finalement passé que quelques semaines avec nous, mais elles ont suffisamment marqué le nouveau-né.

Mais, déjà bien lancé, le journal a continué sa marche, cherchant chaque fois à garder quelque chose d'original, à découvrir des sujets, à porter un regard différent sur l'actualité politique sportive, culturelle, à oser... Avec les apports de l'équipe qui s'est constituée finalement pour le lancement et qui a vu s'ajouter, progressivement, au groupe du 16 juillet, d'autres plumes. Et 20, 30, 40, 100, 1000, 2000 numéros. Et l'aventure continue !

Jules Romuald Nkonlak



Il a fallu de la foi pour faire ce journal. Débarqués la veille d'une aventure éditoriale où nous donnions sans compter, mais d'où il nous a fallu partir, nous avons dû, avec trois fois rien du tout, recommencer.

Trois fois rien ? Non, pardi ! On a eu l'essentiel, c'est-à-dire, la foi des journalistes en une manière de faire un journal, au type d'environnement entrepreneurial qu'il faut pour cela, mais surtout un ensemble de lecteurs et d'annonceurs qui après avoir suivi notre Odyssée, sont restés avec nous.

Sept années et deux mille éditions plus loin, où en sommes-nous ?

Le Jour, premier journal à capitaux privés à démarquer comme quotidien, a pris place dans le paysage médiatique du Cameroun. En y imposant ses spécificités : à partir d'une équipe rédactionnelle stable et expérimentée, nous abordons tous les jours les sujets de l'actualité camerounaise, en restant fidèles à notre manière de présenter les choses. Nous ne manquons pas s'il le faut, de noter les grandes tendances de la vie quotidienne de nos concitoyens, tout en attirant leur attention sur les enjeux essentiels, afin de leur donner les éléments pour juger, au moment où ils seront appelés à exprimer leur citoyenneté.

Le Jour donnera la parole aux acteurs lorsque leur point de vue s'impose, fera parler les spécialistes lorsqu'il leur appartient d'expliquer, tiendra compte de toutes les parties d'un conflit, ne portera pas d'accusation contre une personne sans lui donner la parole, s'assurera que ses journalistes ont écrit ce qu'ils ont vu et entendu...

Cette manière de faire éditoriale nous a permis de nous démarquer clairement d'un paysage médiatique attaqué de toutes parts par un para-journalisme rampant et désormais triomphant.

Dans une profession en crise, dans l'épicentre d'une industrie fortement ébranlée par l'érosion des ventes au numéro, l'étiollement de la publicité et la vampirisation d'Internet, nous restons convaincus que nos « archaïsmes » déontologiques et professionnels seuls, nous permettront de tenir.

Car nous restons convaincus que les lecteurs, le public continuera à avoir besoin d'une information fiable, traitée par des journalistes attachés à leur métier et à ses règles de base. C'est notre promesse d'il y a sept ans, nous la renouvelons en ce jour.

Haman Mana

Le Jour comme vous ne l'avez jamais vu

Coulisses. Depuis septembre 2007, une équipe jeune et dynamique s'emploie à vous servir votre journal. Incursion dans leur quotidien. Tranches de vie dans la maison bleue.

Si bien lotis ?

Impossible de ne pas s'émouvoir quand on découvre l'imposante bâtisse qui abrite le quotidien Le Jour au quartier Nlongkak à Yaoundé. On est bien loin du réduit que squattait le groupe dans les locaux de la Bourse du Livre de Nana Payong à ses débuts. On n'est même pas proche de ces quelques pièces remodelées pour la cause qui ont marqué le passage à l'immeuble Jaco, au cœur de la ville de Yaoundé. Aujourd'hui, Le Jour en impose. Signe de croissance oblige ! Et c'est le DP qui est fier d'inviter le premier venu à « visiter les locaux du journal ». Et c'est nos deux Rec qui pavoisent et trônent dans un immense bureau (avec douche et frigo) qui ferait pâlir d'envie leurs confrères de la Crtv. Pour une fois qu'ils prennent le dessus ! Et c'est nos reporters qui s'en donnent à cœur joie multipliant des rencarts au lieu de service : « Passe me voir au bureau », les entend-t-on dire, sûrs de marquer le coup face à leurs invités. Peu solidaires de leurs collègues de Douala qui se marchent sur les pieds dans un couloir exigu d'une vieille bâtisse du quartier Akwa. Si loin de la corvée des correspondants régionaux qui se débrouillent à la maison. Exception faite du brave Adolarc Lamissia qui s'est offert un bureau au marché central de Ngaoundéré. Pas moins !

Chez Madame Souop

Au quotidien Le Jour la conférence de rédaction qui sert à la confection des menus de votre journal commence à 9h et

dure entre 45mn et 1h. Mais avant de redescendre à leurs desks respectifs, avant d'entamer leur journée sur le terrain, les reporters s'imposent une halte presque vitale dans le bureau de Madame Souop, l'assistante du directeur de la publication. Et on peut dire qu'ils n'y vont pas seulement pour le sens de l'humour et le sourire légendaire de celle que l'on surnomme affectueusement DPI (Directrice de la Publication par intérim). S'ils y vont si souvent, c'est d'abord et surtout parce que c'est dame Souop qui tient les cordons de la bourse. Il y a toujours quelques frais de reportages à rattraper. Quelques frais de missions à négocier. Et la DPI sait toujours trouver le mot juste pour calmer des reporters qui n'arrêtent pas de râler de la sécheresse pécutaire ambiante. On se demande ce que ferait le DP sans son fusible qui vaut de l'or.

Montre-moi ton bolide

Les journalistes, c'est connu, aiment les voitures. Et ceux du Jour ne font pas exception. Le parking du quotidien bleu s'enrichit tous les jours de nouvelles coupes et il n'y aura bientôt plus assez de place pour tout le monde. Jean Bruno Tagne a tronqué sa petite Yaris pour une caisse plus conforme à son rang de Grand Reporter. Carl Kome (responsable de la diffusion) exhibe sa belle mégane grise. La légende dit que c'est une excellente arme de conquête pour ce séducteur réputé. Le comptable Léonard Damou monte son 4x4 avec beaucoup d'allégresse. C'est le fruit d'un dur labeur. Pour fêter



Yaoundé, le 4 août 2015. Michèle Akaba accueillie à la rédaction du Jour par Mireille Souop, l'assistante du Dp. (2).jpg

son arrivée au journal, Ines Ntsama s'est offert une petite Toyota noire. Le bolide ne date pas d'hier mais c'est déjà ça ! Achille Chountsa nous en met plein la vue avec sa Mazda sur laquelle il veille comme sur la prunelle de ses yeux. Claude Bernard Kingue, le conseiller du DP fait de la résistance avec son « cheval » noire. Et les Rec alors dans tout ça ? Allez savoir pourquoi Jules Romuald Nkonlak refuse toujours de conduire sa Toyota Corolla pourtant acquise au prix de nombreux sacrifices. Peut-être a-t-il vécu une grosse frayeur comme Paul Biya avec son Albatros. Ou peut-être craint-il une attaque comme celle qui a consumé le véhicule de son adjoint Dennis Nkwebo à Douala. Toujours est-il que la caisse du Rec achetée il y a plus de deux ans, sert dés-

ormais de séchoir à Oumarou l'homme à tout faire de la maison. Allez donc savoir pourquoi Claude Tadjon le Rec adjoint n'a jamais franchi le Rubicon pour lui aussi appuyer sur le champignon. Peut-être nous réserve-t-il une belle surprise. Mais personne ne parierait un traitre coqueck sur lui pour rivaliser avec le Dp. Car en la matière, le boss joue dans une autre division. Lui, c'est du neuf ou rien et il ne négocie pas en dessous de la dizaine. ... Vous pouvez toujours roulez des mécaniques. Haman Mana a trop d'avance. Comme Royce Rolls sur moto.

L'Okok remplace le Eru

Se restaurer quand on est au travail. L'équation est connue et elle n'est pas simple pour le personnel de votre journal qui

doit composer avec des moyens financiers plutôt réduits. Plusieurs vendeuses ambulantes ont senti le coup et offrent un « service à domicile ». Une vendeuse de Eru a longtemps tenu la table mais ses nombreuses absences ont fait la place à une spécialiste d'Okok. Marie Louise Nanyang et Désirée Munyengue du service commercial sabordent souvent leurs régimes diététiques pour se laisser aller à ces délices africains. Prince Nguimbous n'en rate pas une. Theodore Tchopa en redemande. Asongmo Necdem est preneur quand l'occasion se présente mais il a son petit coin bien à lui. Jules Romuald Nkonlak, Claude Tadjon, Cyrille Etoundi, Pierre Gassissou et Moïse Moundi ne sont pas trop fans de bouffe. Ils font valoir

leurs talents ailleurs. Younoussa Ben Moussa préfère ses prières quotidiennes à la véranda du journal. Le jeune reporter se gave de pain spirituel. Et tout le monde se retrouve chez le Rec. Dans son frigo qu'Oumarou emplit machinalement de bouteilles d'eau. Faute de mieux.

Fashion attitude

Il se dit que Jean Bruno Tagne va souvent au lit en costume trois pièces. Toujours sapé comme un pape, le grand reporter traine une réputation indémodable en matière de costumes-cravates. Seul le DP lui donne le change sur ce terrain si compétitif. Ateba Biwol a bien essayé un moment avant de se résoudre à revenir à une mise plus décontractée qu'il juge lui-même à l'aide de son appareil photo dernier cri. Chaque matin, le chef des pages sport prend la pause sur les escaliers du journal. Question de ne pas se faire larguer par les aficionados de la fashion attitude que sont Carl Kome et Désirée Muyengue. Question aussi de soutenir la concurrence face à la classe Mme Souop, la touche sobre mais si efficace d'Elsa Kane et Marie Louise Nanyang, les couleurs chatoyantes d'Ines Ntsama et Bravo Tchundju. Question enfin pour le frêle reporter (attention seulement par le physique) de raviser Eitel Elessa Mbassi et Pierre Gassissou qui ne font rien pour repousser leurs rondeurs naissantes. Le « moi » est haïssable, donc je ne dirai pas un traitre mot de ma personne. Sauvé !

Hiondi Nkam IV

Ils nous ont quittés

In memoriam. Le Jour portera à jamais le deuil de Bienvenu Patrice Ngbwa, Jacques Bessala Manga et Stéphane Tchakam, qui ont chacun laissé un héritage au journal.

Ceux qui ont perdu un être cher ne le diront jamais assez : la douleur ne s'estompe jamais ; elle est là, implacable, surgissant au détour du moindre souvenir, toujours aussi dévastatrice. Mais une fois passés ces moments de mélancolie, on se sent plus fort, moins vulnérable que jamais, en se disant que le pire est déjà arrivé. On ne peut qu'aller de l'avant, pour ces personnes qui auraient certainement voulu nous voir toujours debout. Voilà comment Le Jour porte le deuil de ses morts. Bienvenu Patrice Ngbwa et Jacques Bessala Manga furent les hommes de la première heure. Stéphane Tchakam permit au journal de se confirmer après la consécration des premières années.

Que de tristes dates dans l'histoire du Jour. Le malheur frappe par le journal moins d'un mois après son lancement le 17 septembre 2007. Bienvenu Patrice Ngbwa, l'un des ténors de



Jacques Bessala Manga



Stéphane Tchakam

la jeune rédaction de l'époque, décède dans la nuit du 29 au 30 septembre, des suites de courte maladie. Le journaliste âgé de 38 ans n'a connu que le plaisir

de voir aboutir le projet éditorial dont il a été l'une des chevilles ouvrières. Il avait trouvé sa place au sein du petit groupe qui, depuis le mois de juillet, travaillait autour de Haman Mana

depuis son départ du quotidien Mutations. Bienvenu avait la simplicité de ces personnes qui sont négligeables en apparence, mais détonnent par la force du discours. Le journaliste savait défendre ses idées, même dans l'erreur. Son entêtement pouvait agacer, mais il rassurait toujours par ses bonnes intentions, ainsi que cette envie de donner le meilleur de lui-même. En plus, Bienvenu Patrice était un journaliste introduit, impressionnant par son carnet d'adresses et la qualité de ses informations.

L'autre combattant de la première heure, parti trop tôt, est Jacques Bessala Manga. C'était l'homme capable de tout faire. Il est passé par tous les postes de fabrication du journal, de la rédaction à l'imprimerie. Arrivé comme chef du service de l'édition, il assure avec maestria le montage numérique du journal. Très vite, il s'illustre comme un rédacteur de talent. C'est le collègue qui rentre toujours le der-

nier et arrive de bonne heure comme tout le monde. Il séduit par la qualité de son écriture et la densité de sa culture générale. C'est naturellement qu'il est promu rédacteur en chef chargé du journal du samedi. « Le Jour du samedi », cette publication qui a connu le succès en son temps, dans laquelle Jacques Bessala Manga a inscrit sa marque de fabrique. Plus tard, il devient grand reporter et cumule même avec les fonctions de chef du Desk Arts, spectacles et médias. Son départ du journal, n'en est pas un en réalité. Il continue de traîner avec ses anciens collègues, son autre famille. Au lendemain de son agression cette triste nuit du 11 juillet 2012, ils sont tous à son chevet, mobilisant des fonds pour sa prise en charge au Centre hospitalier de la Cnps à Yaoundé. Des efforts vains hélas. Jacques Bessala Manga rend l'âme le 26 juillet.

Le journal pleure encore Jacques Bessala Manga

lorsque la mort frappe une nouvelle fois. Un géant tombe ce 13 août 2012 : le directeur de la rédaction. Trois ans après son arrivée, Stéphane Tchakam était devenu l'inspirateur de tout un groupe. On le savait malade, mais personne n'avait pensé un seul instant au pire. La nouvelle est plus que choquante. Reporter devant l'éternel, Stéphane était le père de la « Double page ». Il avait atteint les cimes du journalisme dans cet espace de grands reportages, grandes enquêtes, grandes interviews et grands portraits. Son travail forçait le respect et l'admiration de ses collègues qui n'hésitaient pas à l'appeler « Massa ». Les plus intimes disaient « Tchaki ». Aujourd'hui encore, sa photo trône dans la salle de rédaction. Il est le symbole de tous ces disparus gravés à jamais dans les cœurs. Maudite mort, que Dieu nous en préserve !

Assongmo Necdem

Portraits croisés

La journaliste la plus ancienne et la plus jeune recrue jettent un regard l'une sur l'autre.

De mannequin à journaliste

Pauline Poincier-Manyinga. Après avoir esquivé une carrière dans l'industrie de la mode, la chroniqueuse a eu le coup de foudre pour la presse écrite et sa liberté d'expression.



Quand elle entre dans une salle, les regards se braquent tout de suite sur elle. Pauline, mince, élancée, en est consciente et ne souhaite jamais que les regards des autres s'en détachent. « Je suis une belle femme que ce soit ici ou en Europe », confie-t-elle avec assurance. Ses collègues l'appellent affectueusement « Ma'a Po ». Sûrement en référence à son côté maternel. Normal, elle sert du « mon fils » à tout le monde. Du rédacteur en chef, aux stagiaires, personne n'est épargné. De prime abord, on ne saurait pas que derrière ses « brésiliennes » qui lui tombent dans le dos et ses talons hauts, il s'agit d'une femme qui ne mâche pas ses mots. Et cela se traduit par ses chroniques, très souvent virulentes. Certains disent qu'« elle écrit comme elle parle ». C'est-à-dire sans détour. Ses prises de parole lors des rencontres au siège du quotidien « Le Jour » à Yaoundé sont toujours scrutées. Soit on en rit, tant elle fait penser à une enfant qui se plaint de n'avoir pas reçu de quoi payer son goûter, soit elle est applaudie, tant son intervention convainc l'assistance. Sa voix fluette pourrait tromper plus d'un et la faire passer pour une personne sans histoire, mais en réalité, « Ma'a Po » n'a peur de rien ni de personne.

En 25 ans de carrière, comme elle le réclame, les pro-

positions ont fusé. Elles viennent de partout. Les gens sont curieux de savoir qui est réellement Pauline Poincier. Déjà son nom trouble de nombreuses personnes. Est-elle Camerounaise ou « blanche », comme on le dit communément? En réalité, Pauline Poincier est une Camerounaise. Mannequin dans une vie antérieure, elle en garde sa passion pour la mode. Mais, avant d'en arriver au journalisme, jusqu'en 1990, elle est hôtesse de tourisme pour la Société camerounaise de tourisme de l'époque. De cette expérience, elle garde de nombreux repères à travers le pays qui lui permettent d'avoir facilement accès à certaines informations. Son amour de la littérature, encore plus de la poésie, l'emmène à rencontrer des grands noms du monde de la presse. Sous l'impulsion de certains d'entre eux, elle saute le pas, et se jette finalement à l'eau. Quelque temps après avoir débuté sous l'aile de Benjamin Zebaze, l'ancienne hôtesse de tourisme devient « la première femme de la presse privée au Cameroun ». Un titre qui la distingue des visages auxquels les téléspectateurs sont habitués. Si bien qu'elle reçoit des propositions de plusieurs organes de presse, aussi bien au plan local qu'au plan international. Radio France international (Rfi) fait partie de sa liste de prétendants. Tout récemment encore, la chaîne de télévision Equi-

noxie lui proposait un espace bien à elle, pour qu'elle y anime une émission qu'elle présenterait avec le naturel qui lui est propre. Mais non, c'est que Pauline ne se sent pas encore prête à déposer sa plume.

Cela fait huit ans qu'elle travaille aux côtés de Haman Mana, le directeur de publication du « Jour ». Son parcours dans le quotidien reste sa préoccupation première : « c'était bien au début, c'est vrai qu'avec les autres on apprenait à s'apprendre, mais maintenant nous sommes une grande famille et on avance en symbiose parce qu'on se connaît mieux », explique Pauline. L'ambiance est donc propice pour que la journaliste puisse rédiger ses chroniques, qu'elle considère faites pour les « personnes qui n'ont pas de voix ». En plus des chroniques, Pauline intervient désormais dans les pages « actualité », et plus souvent dans « la double page ». Son enquête intitulée « les Suissesses sont en vacances » est sans aucun doute l'une de ces pages qu'on n'oublie pas de sitôt. En attendant de publier enfin ses recueils de poèmes et son livre depuis longtemps rangés dans ses placards, Pauline Poincier continue de vivre de journalisme, sa passion. Comme elle le dit si bien : « je ne me vois pas faire autre chose que du journalisme ».

Inès Ntsama

Une plume qui se confirme

Inès Ntsama. A 23 ans, sa signature trône déjà au bas de grands reportages du quotidien Le Jour.

Entre Inès Ntsama et le quotidien Le Jour, il y a bien plus qu'un contrat de travail. Avant de décrocher sa License professionnelle de journalisme à l'Esstic en 2013, Tatiana Inès Ntsama Ekodo va effectuer chaque année, au moins deux stages professionnels dans la rédaction du quotidien que dirige Haman Mana, par ailleurs un de ses profs à l'Ecole Supérieure de Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication de Yaoundé. L'un des faits les plus marquants de sa courte mais déjà si riche expérience fut sans doute pour Inès, cette incursion au sein du quotidien français Libération, où elle a été affectée au service web, le journal en ligne. « Durant mon stage, nous confie-t-elle, je tenais un blog que j'ai intitulé : « le journal d'une Camerounaise à Paris ». Inès Ntsama appose désormais sa technique de narration des faits au bas d'articles au Jour, où elle a décidé de déposer ses valises il y a un an. C'est son tout premier emploi. On la retrouve régulièrement

dans les espaces Société, Arts, Spectacles ou Médias, espaces où elle dit se sentir très à l'aise, et c'est avec un réel ravissement que l'on se laisse mener par le bout de cette jeune plume, tant cette journaliste fraîchement émoulue de l'école tend à passer maîtresse dans l'art de transformer la moindre curiosité en un récit poignant, instructif et palpitant. Sa dernière enquête dans le N°1993 du mercredi 12 août 2015 dernier met en lumière une banale histoire de légumes, poissons et poulets prédécoupés, pré-nettoyés, ou précuits. A partir de là, la jeune femme va nous entraîner dans une valse de découvertes jusqu'aux tréfonds boueux du marché du Mfoundi, avec ces prestataires de services d'un genre nouveau, qui sont tout bénéf pour la ménagère, tout en évitant à la cuisine d'apparaître comme une corvée. Rien d'étonnant qu'à la rédaction, ses supérieurs fassent de plus en plus souvent appel à elle pour les reportages et les portraits : « Je pense que c'est parce que j'ai la faculté de

transmettre tous mes ressentis face à un lieu, ou comment je perçois une personne. De plus, j'écris très vite ! » Un dernier argument de poids qui pourrait bien être l'élément déclencheur qui détermine le fait qu'on peut se permettre de lui passer commande de pages, la veille même de leur publication ! Le secret de sa forme et de sa jolie silhouette : 01h de gym chaque matin, sauf le dimanche. Timide de nature, Inès avait des difficultés au début, mais avec le temps, elle a gagné en assurance et aujourd'hui, donne parfaitement le change : « Il arrive même que je m'oppose aux décisions de mes supérieurs. Mais, précisée-t-elle en riant, cela arrive assez rarement »... Des supérieurs qui n'ont pas hésité à lui confier « La Page » du Jour, dont elle assure la vacance du Chef de desk à ce moment précis, preuve d'une grande confiance, et de la reconnaissance de son travail de reporter.

Pauline Poincier-Manyinga



Leur jour à eux

Témoignages. Des anciens parlent de leur souvenir au sein de la rédaction.

“Le Jour a forgé mon expérience”

Debora Ngo Tonye.



Le début d'une aventure de presse est généralement difficile. Surtout, lorsqu'il s'agit de lancer un quotidien. En 2007, lorsque je m'embarque dans le projet Le Jour, c'est un véritable challenge pour une

jeune diplômée de l'Esstic sans véritable expérience. Et c'était le cas pour plusieurs de mes collègues. L'horizon paraissait certes lointain, mais, nous y avons cru. J'y ai tellement cru, que je n'ai pas hésité à mettre

entre parenthèses mon instinct maternel pour me consacrer à cette aventure à laquelle il était difficile de dire NON.

J'ai encore souvenir de mon premier article qui est alors un reportage sur l'enseignement des langues maternelles au Cameroun. C'était à l'école départementale de Melen. Comme reporter, j'assiste à un cours de langue Duala. Oui ! C'était mon premier article. Mais, il y en a deux, difficile à oublier : le commerce autour de la mort et la pratique de l'agriculture dans les cimetières de Yaoundé. C'est cette audace qui a fait, fait et fera toujours la particularité du jour.

Les bouclages tardifs, les intrigues entre collègues, l'encre rouge de M. Kingue sur nos papiers ou encore le besoin insatiable des statistiques du Rec, loin d'être une corvée ont fini en un laps de temps, par forger mon expérience de journaliste. Certes, je ne suis plus de l'aventure, mais en lisant quotidiennement les anciennes et les nouvelles plumes, je ne peux ne pas être fière de faire partie de l'histoire Le Jour. Une histoire qui dure depuis 2000 numéros...

Joyeux anniversaire, Le Jour

“Ma meilleure école de journalisme”

Irène Fernande Ekouta.



C'est au quotidien Le Jour que j'ai découvert les réalités du journalisme, pour y avoir effectué mon stage de première année. Mon premier contact avec la rédaction a d'abord été sympathique, et ensuite très rigoureux. A l'époque, Cathy Yogo, alors secrétaire générale, était toujours là pour me remonter les bretelles sur les questions de rigueur dans l'écriture, de respect des deadline, etc. Jean-Marie Mollo et Claude-Bernard Kingue, les relecteurs, ont remis en question toute ma grammaire, mon vocabulaire, bref, tout ce que je croyais savoir sur le maniement de la langue française. Que dire de Xavier-Luc Deutchoua, alors rédacteur-en-chef, que quelques-uns d'entre nous avaient affectueusement (et très secrètement) surnommé « père fouettard » ? En réalité, j'en avais tellement à apprendre. Un mois de stage n'était pas suffisant pour profiter des connaissances de ces aînés.

Fort de ma première expérience enrichissante au sein de ce quotidien, et mon diplôme de journalisme en poche, c'est tout naturellement que j'ai intégré la rédaction du Jour, devenue ma famille. Mon choix pour cette rédaction plutôt qu'une autre a davantage été motivé par le fait qu'en plus de la rigueur imposée à tous, je me suis toujours sentie acceptée, adoptée et valorisée par les aînés. Je pense à Jean-Bruno Tagne, Jules Ro-

muald Nkonlak, Claude Tadjon, Aziz Salatou, Stéphanie Dongmo et tous les autres. C'est important pour un jeune reporter en quête de repères d'être en confiance. Et au Jour, j'étais au bon endroit. M. Haman, le directeur de publication, m'a très vite confiée des responsabilités qui m'ont permis de me découvrir, de m'épanouir et, quelquefois, de me surpasser. Le Jour est et restera ma meilleure école de journalisme.

Merci M. Kingue, tu as été le point de départ de cette belle aventure, ces belles années au quotidien Le Jour. Merci M. Haman, pour avoir vu en moi ce que j'ignorais posséder. Merci feu Stéphane Tchakam, pour ta passion dévorante et contagieuse, tu restes l'une de mes plus belles rencontres. Merci Eitel Elessa Mbassi pour les fous rires et les grands moments de complicité. Merci à tous. On est ensemble...

“Arts Spectacles & Media me manque”

Maurice Simo Djom.



J'avais accueilli Le Jour comme une mutation, comme une bouffée d'oxygène ; ce projet modifiait la façon de traiter l'information au Cameroun. Jusque-là, l'institutionnel avait la part trop belle et l'on avait soif de lire ce que font les gens du commun, ce qu'ils pensent et ce qu'ils attendent...

J'en ai tout d'abord été lecteur, entre septembre 2007 et mars 2008. En tant que tel, les deux pages culturelles étaient généralement les premières à retenir mon attention. A l'époque, Le jour était le seul à accorder une place aussi considérable à la culture. Je me souviens de ces deux pages denses qui don-

naient la mesure de la richesse de la culture locale sous des formes d'écriture variées, allant de l'enquête à la note de lecture en passant par le compte-rendu de spectacle, le vox pop, la chronique média de Roxane Bateki, j'en passe. En mars 2008, je suis recruté au Jour. Je rejoins une aventure éditoriale révolutionnaire en marche depuis sept mois, qui se propose, entre autres, de faire parler l'homme de la rue, chose qui, jusque-là, était considérée avec commisération. Le directeur de la publication me confie bientôt la coordination du desk Arts Spectacles & Media. Une expérience enrichissante que j'interromps trop tôt, pour saisir un nouveau défi au bond. En entreprise, je redeviens ce que j'étais un an et demi plus tôt, à savoir un lecteur du Jour, un lecteur qui lit les pages culturelles avant la Une. Donc, un lecteur qui ne tardera pas à être frustré par la disparition des deux pages Arts Spectacles & Media à l'occasion d'une restructuration du journal. Reconnaissions que le fait culturel n'a pas disparu ; il est devenu intermittent et se fonde à l'occasion dans la page Actualité. Et ce n'est plus la même chose. Mais, le propre de ce qui a été perdu n'est-il pas d'être retrouvé ? Un jour, peut-être, à l'occasion d'une autre restructuration, cette rubrique sera-t-elle de retour.

AFFAIRE A SAISIR

Terrain à Vendre
au lieu-dit MFOU ville.
Mise à prix 3000fr cfa /M2
débattable.

Contact: 699 98 87 68

le jour

Publiez vos annonces
à partir de 5000 F cfa.

*Améliorez votre visibilité à moindre coût.

*Faites asseoir votre notoriété

*Booster vos affaires

Réservez votre espace sur l'adresse suivante :

lejournservicecommercial@yahoo.fr

Yaoundé : 242 04 01 85 / 696 98 62 64 / 699 74 95 85

Douala : 677 68 10 34 / 699 93 76 72

Place au championnat d'Afrique !

Nanbudo. La compétition démarre demain au Palais polyvalent des sports de Yaoundé.



Phase de combat en nanbudo au gymnase Doumé Aboubakar de l'Injs.

Le Palais polyvalent des sports de Yaoundé abrite, dès demain, la deuxième édition du championnat d'Afrique de nanbudo. La compétition qui s'achève dimanche débutera dès 8h avec les éliminatoires kata et ju-randori. L'ouverture solennelle de la compétition, elle, aura lieu demain à 15 h. Mais avant, un stage de nanbudo sera organisé ce jour avec des modules concernant l'arbitrage, avant

l'assemblée générale électorale de la Confédération africaine de nanbudo.

Cameroun – Côte d'Ivoire

Pour ce qui est de la compétition, les Ivoiriens viennent à ce tournoi avec l'ambition affichée de renverser le Cameroun. « Le Cameroun nous a battu chez nous ; nous sommes venus pour battre les Camerounais chez eux. Notre équipe se porte

à merveille, nous avons commencé notre préparation depuis l'année dernière. Nous n'avons pas digéré cette défaite et pour vaincre ici, nous avons fait une superbe préparation. En combat comme en kata, nous sommes prêts ; nous sommes venus pour un hold-up », a prévenu Kouassi Kouassi, le président de la Fédération ivoirienne de nanbudo. Il est à signaler que le Cameroun a gagné son premier titre de champion d'Afrique de

nanbudo en 2013 en Côte d'Ivoire (Treichville), contre le pays organisateur. La Côte d'Ivoire est au Cameroun avec une délégation de 13 personnes, avec pour seule volonté de retourner avec le titre de vainqueur à Abidjan. Les Camerounais savent donc à quoi s'en tenir, s'ils veulent garder le titre de champions. « Nous comptons rester costauds, afin de faire briller les couleurs du nanbudo camerounais. Je sais que nous devons nous méfier, mais, avec l'encadrement que nous avons, chacun de nous peut briller et représenter valablement notre pays », a dit Jacques Bayiha, l'un des athlètes camerounais.

Pour cette compétition, les nanbudokas camerounais ont commencé par un stage à Douala, avant de venir continuer à s'entraîner à Yaoundé, où Le Jour est allé à leur rencontre hier à l'Institut national de la jeunesse et des sports. Au cours de ce stage, un peu plus de 400 athlètes, (source : fédération) ont pris part à la compétition.

Les athlètes du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, de la République centrafricaine, du Maroc sont arrivés dans la nuit de mercredi à jeudi derniers. Ceux du Burundi et du Tchad, eux, sont arrivés hier.

Ateba Biwolé

Cinq judokas à Astana

Championnats du monde. Ils défendront le Cameroun au Kazakhstan du 24 au 30 août.



A gauche, le judoka camerounais Dieudonné Dolasem.

Les 35èmes championnats du monde de judo se déroulent à Astana, au Kazakhstan du 24 au 30 août prochain. Cette compétition est qualificative aux Jeux olympiques de Rio 2016 au Brésil. Le Cameroun est représenté à cette compétition par trois judokas masculins et deux féminins. Chez les messieurs, Dieudonné Dolasem combattra dans les moins de 90 kg, Bernadin Tsala Tsala avec les moins de 60 kg et Seydou Njimolu chez les moins de 100 kg. En dames, deux judokates de la

diaspora défendront le vert, rouge, jaune. Hélène Wezeu sera engagée dans les moins de 63 kg, alors que Vanessa Mballa Atangana sera chez les moins de 78 kg.

Pour obtenir un ticket pour les Jeux de Rio 2016, les Lions du judo devront gagner les médailles lors des championnats d'Afrique à Brazzaville au Congo, ainsi qu'aux championnats d'Afrique de judo en Avril 2016.

C. I.

Banc de touche

Yanga-Mbiwa déjà titulaire ?



À peine arrivée à Lyon, Mapou Yanga-Mbiwa pourrait être titularisé par Hubert Fournier dès ce weekend. Demain, les Gones accueillent le Stade Rennais pour le compte de la 3ème journée de la Ligue 1. Et le défenseur central d'origine centrafricaine va très probablement jouer son premier match avec Lyon contre Rennes au stade de Gerland a annoncé hier, l'entraîneur Hubert Fournier.

« Sa venue tombe plutôt bien, car Milan Bisevac ressent

des douleurs au genou droit, dont il a été opéré en février. Il ne s'est pas entraîné depuis trois jours. Il n'y a rien d'inquiétant mais il est revenu très vite après sa blessure, a déclaré Fournier en conférence de presse. Mapou Yanga-Mbiwa a fait la préparation avec l'AS Rome et des matches de pré-saison. Nous aurions souhaité ne pas précipiter sa titularisation. Si Milan n'est pas apte, il attaquera la rencontre. Cela donnera l'occasion au public de le découvrir ».

Anigo n'est pas parti

José Anigo remercié par l'Espérance de Tunis, ce n'est pas encore pour tout de suite. En tout cas officiellement. Alors que les journaux tunisiens avaient annoncé que l'ancien entraîneur de l'Om avait été démis de ses fonctions suite aux mauvais résultats depuis son arrivée aux commandes, le technicien français est toujours

pour le moment le coach de l'équipe. hier, Anigo a même rendez-vous pour la traditionnelle conférence de presse d'avant-match à deux jours du match de Coupe de Caf contre Al-Ahly à Radès. Quel que soit le résultat de la rencontre, il devrait toutefois être remplacé dès lors que ses employeurs lui auront trouvé un successeur.

Prêts à rugir

Etat d'esprit. 22 nanbudokas Camerounais se préparent depuis trois semaines à l'Injs.



Des nanbudokas camerounais au Palais des sports de Yaoundé l'année dernière.

Le gymnase de l'Institut national de la jeunesse et des sports accueille, depuis 21 jours, un stage interne de l'équipe du Cameroun de nanbudo. Ledit stage s'inscrit dans la préparation aux deuxièmes championnats d'Afrique de nanbudo, qui s'ouvrent demain. 22

nanbudokas conduits par Roger Tchinda, l'entraîneur national affûtent leurs armes pour la défense de leur titre acquis en 2013 à Abidjan. Depuis deux mois, l'entraîneur national a axé la préparation sur deux stages : « En externe, nous avons mobilisé les talents de la discipline

pour en ressortir la fine fleur. Le stage interne, pour sa part, est à son 21ème jour ; il a consisté au renforcement des capacités des athlètes sur le plan technique et physique, ainsi que sur le plan athlétique et psychologique. L'état d'esprit est au beau fixe, les athlètes sont dans

de bonnes conditions et il est question de conserver le titre obtenu lors des derniers championnats d'Afrique de nanbudo en Côte d'Ivoire en 2013 »

Dans le groupe des Lions du nanbudo, l'heure était à la sérénité hier. Le Cameroun remettra son titre en jeu dans six catégories (lourds, moyens, légers, open, katas par équipe, et katas individuels). On aura pour cela 14 en messieurs et 8 en dames. Roger Tchinda se dit confiant quant aux chances de ses pouillains, et est optimiste sur les chances de ses athlètes.

Les nanbudokas camerounais sont donc tenus de conserver le titre obtenu devant la Côte d'Ivoire au Palais des sports de Treichville, lors des premiers championnats d'Afrique. « Le Cameroun est la meilleure équipe en Afrique. Les autres équipes viennent, certes, faire le challenge, mais le Cameroun va faire une grosse compétition et nous allons prendre toutes les médailles », rassure l'entraîneur national.

Caristan Isseri
(Stagiaire)


Communiqué

Les clients Orange peuvent continuer à bénéficier de la qualité du réseau.

Dans le but d'offrir à ses abonnés une qualité de service toujours améliorée, Orange Cameroun a entrepris d'importants travaux sur son réseau. Ce faisant, des incidents imprévisibles se sont produits et ont entraîné des perturbations dans quelques villes. Nos équipes techniques mobilisées sont intervenues et ont rétabli la situation à la normale.

La Direction générale d'Orange Cameroun s'excuse auprès de son aimable clientèle et la remercie pour sa patience et sa fidélité.

www.orange cameroun.cm

 Orangecameroun

 Orange_cameroun

Le Directeur Général
Elisabeth MEDOU BADANG



Press release

Orange customers can continue benefiting from quality network.

Orange Cameroon has undertaken important maintenance works on its network in order to offer continuous and improved quality of service.


In due course, some unexpected incidents occurred which impacted the network in some towns.

Our technical teams were immediately deployed and the situation has returned to normal.

Orange apologizes to its customers and thanks them for their patience and loyalty.

www.orange cameroun.cm

 Orangecameroun

 Orange_cameroun

The Chief Executive Officer
Elisabeth MEDOU BADANG



L'affiche



Les Pharaons veulent bouffer du Lion

Afrobasket 2015. Victorieuse des Panthères du Gabon mercredi dernier, l'équipe d'Egypte s'attaque, ce jour, à un autre fauve de la forêt équatoriale.



Radès, le 19 août 2015. Omar Araby (dunk) et ses coéquipiers ont bien été au dessus du Gabon.

Ce soir à 19 h 30, l'Egypte va tenter d'en découdre avec le Cameroun, dans le cadre du championnat d'Afrique des Nations de basket-ball (Afrobasket 2015). Les deux équipes s'affrontent à Radès (Tunisie) en match comptant pour le tour préliminaire. Les Egyptiens partent avec l'avantage de s'être mieux reposés que les Camerounais,

dans la mesure où ils ont joué contre le Gabon (victoire de l'Egypte, 96 - 49) des heures avant les Lions.

Vice-champions d'Afrique en 2013, l'Egypte va donc entamer cette rencontre avec la volonté affichée de s'imposer, pour garder la tête du groupe C. Et, les Pharaons vont compter sur plusieurs individualités qui se sont illustrées lors de leur première

sortie contre les Panthère. Ibrahim Elgammal, qui a marqué 14 points au cours de ce match est sans doute l'un des fers de lance de cette équipe qui, à chaque action, ne cache pas ses ambitions. Yousef Aboushousha, qui s'est fait remarquer avec neuf rebonds sera aussi un élément que les joueurs de l'entraîneur Lazare Adingono devront avoir à l'œil. Pour ce qui

est des passes, le Cameroun devra absolument bloquer Saleh, qui, contre le Gabon, a délivré quatre passes décisives.

Mais, au-delà de leur performance contre le Gabon, le Cameroun devra se méfier de l'Egypte parce que cette équipe a quand même été classée deuxième de la dernière édition de l'Afrobasket en 2013. Mais, l'effectif présent en Tunisie pour l'Afrobasket de cette année n'était pas la partie, quand l'Egypte terminait troisième de cette même compétition en 2001. Certes, les Pharaons d'Egypte son à craindre, mais, le Cameroun n'est pas aussi un enfant de cœur dans cette compétition. Le retour en force des Lions contre le Mali mercredi soir est une preuve de leur volonté de faire tomber plusieurs équipes dans cette compétition. Quand on cite Ibrahim Elgammal en Egypte, le Cameroun peut répondre avec Kenneth Kadji, qui a été époustouffant contre le Mali, en marquant 17 points. Arnaud Adala Moto sera sans doute utile pour les rebonds, alors qu'Aldo Curti se chargera de fournir l'attaque avec ses passes.

L'équipe du Cameroun, qui a un âge moyen de 27 ans a donc de quoi faire parler d'elle, surtout si on prend en compte le fait que son entraîneur a clairement indiqué que son équipe est en Tunisie pour marquer de son empreinte la compétition.

Ateba Biwolé

La chronique



L'Afrobasket et la Nba



Quand on parle de basketball, on pense d'abord Nba. Il y en a même qui limitent le basketball au seul championnat nord-américain. Pas bête, car la Nba est le rêve de tous les jeunes gens désireux de pratiquer ce sport. En Afrique aussi, de plus en plus. Chaque année, des camps de détection de talents sont organisés sur le sol africain. Chaque année aussi d'es jeunes Africains rejoignent les Etats-Unis dans l'espoir de décrocher un jour un contrat professionnel. Cependant, ils ne sont pas très nombreux à y parvenir. La tendance sera peut-être bientôt inversée.

Et les Américains, d'ailleurs en sont conscients. La preuve, pour la première fois, le 1er août dernier, une rencontre de Nba s'est déroulée sur le sol africain. b. A l'Ellis Park Arena de Johannesburg, il y avait d'un côté une sélection composée de la Nba et de l'autre des joueurs issus du continent africain. Dans cette équipe africaine, toutefois, on avait des joueurs comme Nicolas Batum, Luol Deng, ou Boris Diaw qui, bien qu'Africains d'origine, n'ont jamais joué en équipe nationale

que pour des sélections occidentales.

Ce jour-là aussi, l'on s'est souvenu de légendes africaines qui avaient marqué la Nba. Il s'agit notamment du pionnier nigérian Hakeem Olajuwon, premier joueur africain à être drafté en Nba (1984), et du Congolais Dikembe Mutombo. Pourtant, 30 ans après Olajuwon, le championnat d'Afrique de basket-ball ne compte pas beaux

coup de joueurs évoluant en Nba. Des huit (seulement) sous contrat avec des clubs de Nba, seuls l'ailier nigérian des Dallas Mavericks, Al-Farouq Aminu et le Sénégalais Gorgui Dieng sont présents en Tunisie. L'autre Nigérian de la Nba, Festus Ezeli de Golden State Warriors, n'a finalement pas été retenu parmi les douze de Tunisie 2015.

Les deux Camerounais de la Nba, Luc Richard Mbah a Mouthe et Joël Embiid sont absents au rendez-vous tunisien. Le premier a désisté et le second est blessé. Le Congolais d'origine Serge Ibaka évolue pour la sélection espagnole. Un autre Congolais, Bismack Biyombo, évolue aux Charlotte Hornets, mais son pays ne s'est pas qualifié pour l'Afrobasket en cours.

Jules Romuald Nkonlak

La star



Le Cameroun a sa vedette

Kenneth Kadji. Pour son coup d'essai, le petit-fils du riche homme d'affaires Kadji Defosso a été désigné meilleur scolar au terme de la première sortie des Lions du basketball contre le Mali.

Pour le premier match du Cameroun à l'Afrobasket 2015 face au Mali, Kenneth Kadji, qui faisait ses premiers pas en équipe première, a fait une rentrée remarquable. Sa prestation a conduit le Cameroun vers le sommet, avec en prime, le titre de meilleur scolar en fin de partie. En l'absence de Mbah à Mouthe, considéré comme le leader du groupe, tous les regards se tournent désormais vers Kenneth Kadji.

Kenneth a su prendre ses responsabilités au moment où le groupe avait le plus besoin. Grâce à ses qualités physiques, techniques et tactiques, il a illuminé le parquet du gymnase de Radès en Tunisie. En véritable meneur, le natif de Douala, aujourd'hui sociétaire d'Enel Brindisi en Italie, a su mobiliser ses coéquipiers sur le terrain pour l'assaut final. Par sa taille, 2m08, et son poids, 110kg ont joué en sa faveur, il a été présent aussi bien aux rebonds qu'à la conclusion des attaques. Très mobile sur le terrain, il a su repousser les velléités offen-



sives maliennes. Mais Kenneth s'est le plus illustré dans les tirs à trois points, un exercice qu'il a réussi avec brio, et qui a permis aux Lions de déplumer les Ai-

gles. Un véritable coup de maître pour son premier essai.

Agé de 24 ans, Kenneth Kadji est diplômé de l'académie de basket-ball Img Bradenton, en

Floride aux Etats-Unis. Sa carrière universitaire démarre en 2008 chez les Gators de Floride, où il passe deux années. Changement de cap et le voilà qui atterrit en 2011 à Hurricanes de Miami. 2013 sera un tournant décisif pour la carrière de Kadji, qui est parmi les nominés pour accéder en Nba. Malgré ses atouts, il ne sera pas retenu pour évoluer en Nba. Face à cet échec, en octobre 2013, il déménage pour l'Europe et dépose ses valises en Grèce. Après un court séjour en Grèce, le club allemand de Phatoms Braunschweig ouvre ses portes au jeune joueur. Une saison seulement et le voilà parti. Le globe trotter décide d'aller à la conquête de la ligue de basketball de l'Italie en 2014. Ailier fort, il va évoluer tour à tour à Aries Trikala (2014-15), Dinamo Sassari (2015), club avec lequel il réalise le doublé de la saison coupe-championnat. La collaboration n'aura duré qu'une année et déjà, Kenneth Kadji a signé pour Enel Brindisi, club qu'il va retrouver après l'Afrobasket.

Moïse Moundi

Résultats



Groupe D
Côte d'Ivoire - Cap-Vert : 56 - 76

Groupe B
Angola - Mozambique : 84 - 72

Au programme



Tour préliminaire - Groupe C
vendredi 21 août 2015
14:30
Ville : Radès
Gabon - Mali

Tour préliminaire - Groupe C
vendredi 21 août 2015
19:30
Ville : Radès
Egypte - Cameroun

Tour préliminaire - Groupe A
vendredi 21 août 2015
17:00
Ville : Radès
Ouganda - Nigeria

Tour préliminaire - Groupe A
vendredi 21 août 2015
22:00
Ville : Radès
Tunisie - Centrafrique

COUPE TOP 2015

Les 18 meilleurs joueurs nationaux issus de la coupe Top 2015 sont connus

Ils intégreront l'Ecole de football des Brasseries du Cameroun dès septembre 2015 pour commencer leur cycle de formation académique et professionnel.



Les nouveaux pensionnaires de l'Ecole de Football des Brasseries du Cameroun.



es cadeaux.

La sélection finale de la Coupe TOP a vu la participation de 88 jeunes footballeurs âgés de 13 ans, venus de toutes les régions du pays, dénichés par un jury de 28 personnes constitués d'anciennes gloires du football, des entraîneurs et encadreurs de football. Les 88 joueurs sélectionnés dans les dix régions ont suivi un stage du 5 au 8 août 2015. Au bout de ce stage, 18 retenus sont admis en première année de l'Ecole de Foot Brasserie du Cameroun (EFBC). Notons qu'au départ de cette compétition en juillet dernier, près de 5000 jeunes âgés de 13 ans au maximum ont passé les phases de présélection sur l'ensemble du territoire national. Les joueurs des équipes TOP venues des régions du Nord, de l'Est, du Centre, du Littoral et de l'Ouest se sont affrontés samedi 08 août 2015 à l'Ecole de Football des brasseries du Cameroun (EFBC). L'objectif était de décrocher pour chaque joueur des équipes TOP Pamplemousse, Grenadine, Citron, Ananas et Tonic le précieux sésame de l'entrée comme pensionnaire à l'EFBC dès septembre 2015. Les habitants de la cité capitale économique sont venus très nombreux afin de vivre cette sélection finale Coupe TOP de l'édition 2015 à l'EFBC à Douala Ndokoti.

Sélection TOP en Région

Le jury de 28 personnes a parcouru les dix régions du Cameroun pour détecter les talents en se ba-

sant sur les performances physiques, la technicité, l'esprit d'équipe, l'endurance, la connaissance des règles du jeu, la passion pour former des équipes types qui ont été accueillies en stage à l'EFBC. C'est ainsi que les joueurs des équipes TOP Ananas de Bangangté, TOP Grenadine et Tonic de Douala, TOP Pamplemousse de Bertoua, TOP Citron de Ngaoundéré et TOP Grenadine d'Edea ont été sélectionnés. Les matches de finales régionales se déroulaient en une heure (30mnx2). Les jeunes des équipes TOP finalistes ont sorti le grand jeu devant un public impressionné par la qualité du spectacle. Sous l'œil avisé de leurs encadreurs respectifs, les gamins expriment leurs talents par des dribbles, contrôles orientés, passes, bref, des gestes techniques forts. Un potentiel digne des grandes stars de foot dont ils rêvent de devenir dans les prochaines années, arrachant au passage des ovations du public, venu massivement admirer ces futures pépites du foot camerounais. Des finales régionales aux allures de kermesse, où sons et couleurs ont rythmé les parties. D'ailleurs, la Société Anonyme des Brasseries du Cameroun (SABC) à travers sa marque TOP a déployé une grosse équipe d'animation pour commenter les rencontres et égayer les différents publics dans chaque stade. Les consommateurs on renouvelé leur affection à la marque en consommant du « Top » pour soutenir leur équipe.

RÉCOMPENSE TOP

En récompense, chaque joueur de l'équipe vaincue recevait des mains des responsables de la SABC deux packs de TOP, cinq cahiers TOP, un sac bandoulière TOP, un sac médaillon TOP et une médaille en argent TOP. Les joueurs victorieux ont chacun reçu quatre packs, un paquet de cahier, un sac bandoulière, un sac médaillon estampillés TOP. En plus, un trophée et des médailles en or TOP. Créée en 1989, l'EFBC fonctionne depuis septembre 2008 sous un nouveau régime qui permet d'allier le sport aux études. Les retombées sont visibles. 17 candidats sur 22 ont obtenu leur Bepc cette année. Njé Clinton qui après l'Olympique lyonnais en France et à présent à Tottenham son promotionnaire Enow Lewis du Sporting de Lisbonne au Portugal anciens pensionnaires de l'EFBC sont venus cette année soutenir à leur manière la Coupe Top 2015. « Nous sommes satisfaits car la compétition s'est bien déroulée sur l'ensemble du pays. Le choix des joueurs s'est effectué en tenant compte des valeurs de notre entreprise qui sont : performance, responsabilité et intégrité. La marque TOP remercie ses consommateurs grâce à qui depuis 7 ans, la SABC réussit à organiser cette compétition », conclut Yves-Christian Dikongo, Chef de produits Boissons Gazeuses aux Brasseries du Cameroun.

COUPE TOP 2015 : LISTE DES STAGIAIRES RETENUS

EFFECTIF	VILLE	DOSSARD	EQUIPE	NOM
1	BANGANGTE	6	ANANAS	NJINGA FRANCK JAVIS
2	BERTOUA	7	PAMPLEMOUSSE 1	MBONFAL YANNICK
3	BERTOUA	9	PAMPLEMOUSSE 1	DJEMBE NELSON
4	DOUALA	1	GRENADINE 1	SEMENI EMMA JUNIOR
5	DOUALA	5	GRENADINE 1	KEUMEDJIO DUPLEX
6	DOUALA	11	GRENADINE 1	NLOKA MPOH VALENTIN
7	DOUALA	10	GRENADINE 2	INACK INACK JORDAN
8	DOUALA	8	TONIC	NDIVE EKO FRANCIS
9	EDEA	3	GRENADINE 1	BAYEMI JOB CHATELIN
10	EDEA	4	GRENADINE 1	EKONO EDIMO ERNEST
11	EDEA	9	GRENADINE 1	BATOUM JEAN FLORENT
12	EDEA	10	GRENADINE 1	MOUSSO KOLLO LUC
13	KRIBI	8	GRENADINE1	NDONDJET DIVINE JULES
14	NGAOUNDERE	7	CITRON	TCHOUPSIA PAUL
15	NGAOUNDERE	8	CITRON	TAMIBE NGUIEBE OBED
16	YAOUNDE	5	PAMPLEMOUSSE 2	ATEBA MVE FIDELE D.
17	YAOUNDE	8	PAMPLEMOUSSE 2	NGUELE MARCEL
18	YAOUNDE	10	PAMPLEMOUSSE 2	MVONDO RIK GUY